

Sommaire

Introduction.....	1
I. INTERPRETER.....	3
I.1. La théorie des efforts.....	3
I.1.1. La théorie des efforts selon Daniel GILE.....	3
I.1.2. En pratique.....	6
I.2. Les mécanismes d'interprétation.....	7
I.2.1. Mécanismes intellectuels, approche cognitive	7
I.2.2. Approche psychosociale.....	10
I.2.3. Approche interactionnelle.....	12
I.3. L'acquisition ou l'apprentissage.....	16
I.3.1. L'importance de la transmission des savoir-faire.....	17
I.3.2. Les mécanismes de l'apprentissage.....	18
I.3.3. L'acquisition des savoir-faire.....	23
I.3.4. Conclusion.....	28
II. LES INTERPRETES : entretiens.....	29
II.1. Méthodologie.....	29
II.2. Synthèse des entretiens	31
II.2.1. Savez-vous se que sont les « Mécanismes d'Interprétation » (M.I.) ?.....	32
II.2.2. Fiche d'identité de l'I.L.S.....	34
II.2.3. Les stagiaires interprètes.....	35
II.2.4. Débutant : de diplômé à diplômé + 2 ans.....	38
II.2.5. Confirmé : de diplômé + 2 ans à diplômé + 5 ans.....	42
II.2.6. Expérimenté : > diplômé + 5 ans..	45
II.2.7. Qu'est-ce qu'un interprète expérimenté ?.....	46
Conclusion.....	49
Annexes.....	51
Bibliographie.....	

L'acquisition et la mise en application des mécanismes d'interprétation évoluent-elles tout au long de la carrière professionnelle de l'interprète en langue des signes ?

Introduction

« Pourquoi enterre-t-on les poètes côte à côte ? Pour qu'il puisse s'échanger des vers ! »

S'il est aisé pour l'ILS de traduire cette phrase, c'est une toute autre histoire d'en faire passer le sens. En effet en tant qu'interprète nous devons être capables de rendre en Langue des Signes le caractère humoristique de cette devinette et cela n'est possible que grâce à notre connaissance des intentions du locuteur, notre culture personnelle, l'expérience et bien entendu une connaissance de la culture sourde.

Tout l'enjeu de l'interprétation réside dans la capacité de l'ILS à saisir, au-delà des mots, le sens du message initial et de le transmettre fidèlement.

Dans cet exemple précis, si l'ILS traduit « vers » comme le ver de terre au lieu du vers, terme poétique, il est évident que le sourd ne pourra répondre à l'effet recherché par le locuteur, d'où une situation pour le moins inconfortable.

Tous les jours nous parlons à demi-mot et la compréhension est malgré tout possible entre deux interlocuteurs pour peu qu'ils partagent une culture et une langue commune. Mais entre deux personnes de langue différente et qui ne sont pas forcément de même milieu, comment peuvent-elles se comprendre ?

Nous découvrons ainsi qu'au-delà des mots l'ILS doit transmettre également un sens et permettre l'interaction entre les locuteurs.

Pour permettre cela, nous devons passer le message en respectant les codes de langue propre à chacun (culture, syntaxe, règles d'usage). Ce qui implique de la part de l'ILS la connaissance de ces éléments afin de produire une interprétation de qualité.

Au cours de mes stages, je me suis aperçue que mon bagage culturel et linguistique atteignait ses limites et que l'interprétation mettait en jeu des mécanismes spécifiques : les mécanismes d'interprétation :

- Ecouter / voir
- Comprendre
- Mémoriser
- Dé-verbaliser

- Produire mentalement (brouillon)
- Produire en langue cible

La maîtrise de ces mécanismes doit nous permettre de remplir notre rôle d'interprète :

*Prendre un message déjà constitué par une autre personne afin de la transmettre d'un point à un autre sans le modifier, tout en s'assurant que les barrières linguistiques et culturelles n'entravent pas l'échange d'information. (D'après D.Seleskovitch, *Approches psychosociales. Modèles mécanistes et bilingue-biculturel*)*

J'ai donc décidé de m'intéresser à l'acquisition et au développement des Mécanismes d'Interprétation* au long de la carrière des Interprètes en Langue des Signes.

La mémoire qui suit tend à comprendre et définir les forces qui sont mises en jeu et les techniques et stratégie par l'ILS pour les maîtriser.

* Par convention nous utiliserons l'acronyme MI pour parler des Mécanismes d'Interprétation

I. Interpréter

I.1. La théorie des efforts

Lorsque nous produisons une interprétation nous utilisons les MI. Dans les pages suivantes nous étudierons ces mécanismes, c'est-à-dire la manière dont fonctionne ce système : « Que fait-on lorsque nous interprétons ? ».

Avant toute chose il est important de parler de l'énergie qui est employée pour l'utilisation de ces mécanismes. Ceci n'est pas anodin car nous permet de mieux en comprendre le développement mais aussi les axes d'amélioration suivis par les ILS tout au long de leur carrière pour optimiser le rapport énergie / production.

Concrètement, moins l'ILS utilise d'énergie (ou encore, mieux l'utilise-t-il) meilleure est sa production dans la durée comme dans la qualité.

Daniel GILE explique que l'acte d'interprétation se réalise dans la recherche d'un état d'équilibre entre trois efforts nécessaires au processus d'interprétation. Il s'agit de l'effort d'écoute et d'analyse ; l'effort de mémoire et l'effort de production. Nous aurons compris que l'effort d'écoute correspond à la première phase, Concentration, que l'effort de mémoire s'adresse à la phase de Visualisation, et l'effort de production à la phase Reproduction » (Danièle-Claude BELANGER « Les spécificités de l'interprétation en langue des signes québécoise »)*

Ces trois efforts se définissent ainsi selon Daniel GILE (« Le modèle d'efforts et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée) :

1. L'effort d'écoute et d'analyse

L'effort d'écoute et d'analyse est défini ici comme l'ensemble des activités mentales consacrées à la perception du discours et à sa compréhension. Il s'accroît quand augmente la densité informationnelle du discours ou sa technicité, quand se dégradent les

conditions d'écoute, quand le langage de l'orateur s'écarte de la norme.

2. L'effort de production

L'effort de production est l'effort que fait l'interprète pour donner une forme linguistique aux informations à restituer. Cet effort augmente notamment pendant les pauses d'hésitations tactiques qui servent à choisir les structures de la phrase et les mots, et baisse quand il y a automatisme verbal.

3. L'effort de mémoire

Il intervient quand un élément d'information n'est restitué qu'après un délai plus ou moins long après sa réception, pour des raisons tactiques (l'interprète attend de bien comprendre l'orateur avant de restituer l'information) ou linguistiques (l'information véhiculée par le verbe français est restituée en fin de phrase en allemand).

Cela nous permet de mieux identifier et comprendre les causes de défaillances rencontrées sur le terrain par les ILS lors de leur travail.

Ces défaillances nous les connaissons tous, du stagiaire-interprète à l'interprète confirmé : perte de mémoire ou de l'audition, contresens, emploi de mots inadaptés, expression nerveuse...

Les causes sont multiples et interviennent généralement dans des discours rapides, denses ou lus. Mais aussi par l'emploi de termes techniques, l'énonciation de chiffres, de noms propres ou de mots rares. Ou tout simplement lorsque le locuteur s'exprime mal dans la langue de départ ou avec un fort accent.

Pourquoi ces phénomènes ont-ils un impact négatif sur l'interprétation ? Le modèle d'interprétation mis au point et utilisé par D. GILE nous permet de cerner la nature de ces difficultés.

Nous posons comme principe que l'ILS dispose d'un volume d'énergie qu'il utilisera pour produire son interprétation (C). Cette énergie est répartie entre les trois efforts nécessaires au travail d'interprétation.

P= effort de production

E= effort d'écoute et d'analyse

M= effort de mémoire

Nous atteignons l'équilibre si

$$(P+E+M) < C$$

La variable C est fonction de facteurs internes ou externes à l'ILS : forme du moment, motivation, stress, mais aussi préparation de l'intervention, contexte connu ou inconnu, sujet maîtrisé ou non, matériel...

Les défaillances se produisent lorsque l'équilibre est rompu. Par exemple, si l'ILS mobilise trop d'énergie sur l'effort d'écoute et d'analyse (E) les ressources consacrées à l'effort de mémoire (M) seront trop faibles, ce qui peut avoir comme conséquence une perte des informations importantes et donc un effort de production(P) stoppé voire nul.

Les travaux réalisés par Daniel GILE ont servi de base à la compréhension du processus mental de l'interprétation. Daniel-Claude BELANGER (Cours magistral sur le processus d'interprétation LIN 5580) nous parle, en plus des trois efforts de base, d'un quatrième qui concerne la perception visuelle et en tire quelques facteurs qui peuvent affecter l'équilibre des efforts. Le tableau ci-dessous en illustre quelques uns :



Nous pouvons nous apercevoir que chaque effort sollicite une faculté de l'ILS et peut amener comme correction un travail sur les lacunes ou difficultés propres à chacun d'entre nous. Ainsi nous comprenons que selon nos forces et faiblesses initiales nous allons subir des défaillances sur des efforts bien particuliers et ceci constitue une voie d'amélioration de nos compétences. L'expérience nous permet d'identifier d'autres causes de défaillance et les travaux réalisés par D.GILE, D.-C. BELANGER, mais aussi D. SELESKOVITCH et M. LEDERER évoluent sans cesse, rien n'est figé, et cet outil, bien vivant, nous aide à mieux comprendre notre métier.

I.1. En pratique

Nous avons tous affronté cet état lors d'interventions trop techniques ou portant sur des sujets complexes. En nous focalisant sur le sens d'une information donnée, nous n'entendons pas les informations suivantes d'où une perte du décalage et donc de l'interprétation. Seule solution, le passage de relais au collègue passif. Malheureusement, lors de situations de liaison, de réunions ou de traductions téléphoniques, par exemple, il n'est pas possible de passer le relais et l'ILS doit interrompre le locuteur.

A ce propos, il est intéressant de s'interroger sur l'opportunité et la nécessité d'interrompre, et si l'ILS doit à tout prix éviter d'interrompre le discours ?

Nous comprenons bien que dans les cas de défaillance de l'ILS, l'interruption peut représenter la seule voie possible.

Ainsi le travail sur l'équilibre des efforts et les stratégies mises en œuvre par l'ILS vont permettre de réduire les cas d'interruption et favoriser des interprétations de qualité, l'ILS montant en puissance au fur et à mesure qu'il maîtrise son énergie et les facteurs qui peuvent l'affecter.

II.2. Les mécanismes d'interprétation

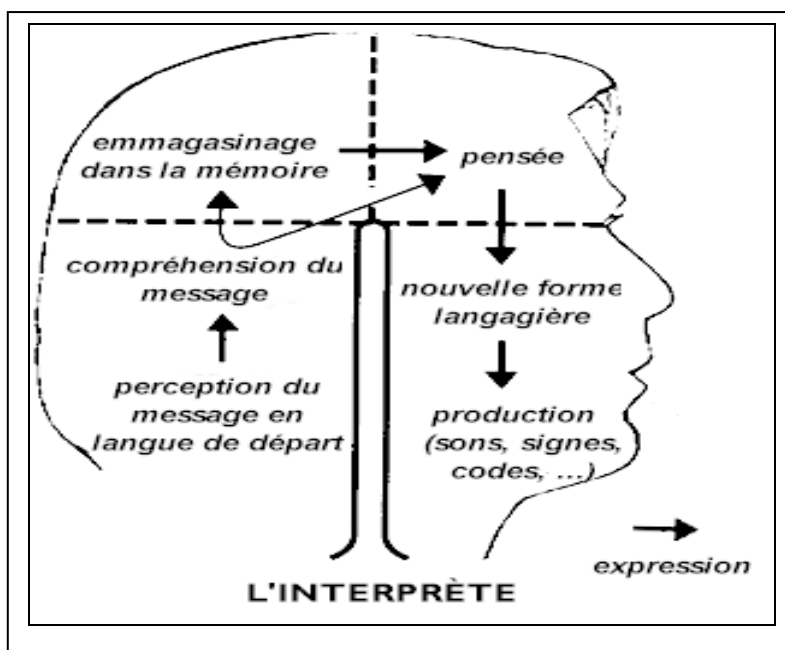
L'acte d'interpréter peut s'étudier sous trois angles :

- L'approche cognitive : étude des mécanismes intellectuels qui président à l'interprétation.
- L'approche psychosociale : étude de l'importance des relations entre les personnes et les cultures dans l'interprétation.

- L'approche interactionnelle : où l'interprétation se définit comme vecteur de la communication et des relations entre les personnes.

II.2.1. Mécanismes intellectuels, approche cognitive

De nombreux modèles ont été définis pour schématiser l'activité cognitive lors de l'interprétation. Celui défini par D.C. BELANGER nous paraît adapter car il facilite la compréhension mais nous nous appuyerons également sur les cours dispensés et nos lectures personnelles pour illustrer nos propos.



Ce modèle dénombre six étapes mentales dans le processus d'interprétation :

- 1/ Perception du message en langue de départ (entendre / écouter - regarder / voir)

Opération permanente lors de l'interprétation, elle oblige l'ILS à une concentration constante. En effet, l'omniprésence simultanée des deux langues peut gêner considérablement l'ILS ; il doit emmagasiner les informations essentielles du discours afin d'en comprendre le sens. Des contraintes extérieures, bruits, conversations annexes ou tout simplement trop d'attention portée aux mots ou aux signes peuvent amener l'ILS à « sauter » l'étape du sens.

Lors de cette étape l'interprète est comme tout le monde, il n'entend pas l'intégralité des mots et son attention peut être détournée, fort heureusement la nature est bien faite, comme nous l'expliquent D. SELESKOVITCH et M. LEDERER :

« D'innombrables bruits nous parviennent. Nous en remarquons quelques uns parce que plus significatifs en cet instant que d'autres ; les sons pertinents l'emportent ainsi sur les bruits ambiants grâce à la discrimination auditive que nous pratiquons spontanément. Même eux cependant ne sont perçus qu'en partie ; en partie ils sont reconstitués. On entend en fonction de ce que l'on sait au moins autant qu'en fonction de la réalité sonore elle-même. L'oreille n'est pas un micro, elle n'enregistre ni ne transmet au cerveau tous les sons ; celui-ci reconstruit l'ensemble connu à partir de sensations incomplètes – c'est ce qu'on appelle la suppléance mentale. »¹

2/ Compréhension du message

Cette opération est constante dans l'interprétation.

Outre des bagages linguistiques et culturels évidents, elle nécessite le recours à l'expérience de l'ILS, situations connues, et met à contribution la mémoire par l'évocation de souvenirs. Qu'ils soient antérieurs à la situation (protagonistes ou sujet connu, thème déjà abordé précédemment...) ou ponctuant le discours, le dialogue. L'interprète va faire appel à sa mémoire à long terme, sémantique et à court-terme. (Se reporter au chapitre traitant de l'acquisition des savoir-faire).

Cette étape est prépondérante car elle traduit le sens du message.

3/ Emmagasiner dans la mémoire

L'ILS reconstitue le sens du discours par ajouts successifs d'unités de sens. « Le discours n'est pas perçu mot par mot mais s'affiche en séquences verbales »². L'évocation de termes

¹ Danica SELESKOVITCH et Marianne LEDERER, « Pédagogie raisonnée de l'interprétation », Didier ERUDITION, 2002, p.251

² Marianne LEDERER 1981

connus de l'ILS (acronymes, chiffres, noms propres, situations...) va lui permettre de ne pas retenir les mots mais simplement le sens qu'ils représentent. Mises bout à bout ces unités de sens vont mettre en lumière le sens général du discours, de la conversation et se transformer en connaissances déverbalisées.

Ainsi, l'interprète comprend le message par la rétention de ces unités de sens.

4/ Pensée ou « déverbaliser »

La connaissance du sens permet à l'ILS de s'affranchir des contraintes de la langue de départ pour l'amener à la langue-cible. Ce passage d'un ouvrage nous permet de mieux comprendre ce qu'est la déverbalisation :

« Les adages et les proverbes fournissent [...] d'autres excellents exemples du caractère non-verbal du sens. Le même sens s'exprimant dans différentes langues sous des formes linguistiques très différentes [...] il faut bien que l'idée existe en dehors des formes verbales :

« Zrno po zrno pogaca ! »

« Les petits ruisseaux font les grandes rivières ».

Le sens de ces deux adages est le même, et pourtant leur signification au niveau de chacune des deux langues est profondément différente. L'adage serbe transcodé veut dire : « grain à grain (une) galette ». la signification linguistique de l'adage français est profondément différent de « grain à grain (une) galette », alors que les deux adages renvoient [...] à la même idée. Inutile de définir ici cette idée puisqu'il s'agit justement d'en démontrer le caractère non verbal ! »³

5/ Nouvelle forme langagière ou Produire mentalement (brouillon)

³ Danica SELESKOVITTCH et Marianne LEDERER, « Pédagogie raisonnée de l'interprétation », Didier ERUDITION, 2002, p.258

Une fois le sens tiré et présent dans la tête de l'ILS, celui-ci part alors choisir la forme la plus adaptée à son expression en langue-cible. Cette opération consiste schématiquement à faire plusieurs brouillons (Iconicité, placement en LSF, forme langagière en français...)

6/ Production (produire en langue cible)

L'ILS à écouté, compris, déverbalisé e sens puis adopté la meilleure forme de restitution ; il peut alors agir physiquement et s'exprimer en veillant à respecter le contexte, l'intonation, l'intention du locuteur.

Cette approche du schéma interprétatif démontre la complexité des mécanismes mis en jeu lors de la production de l'interprétation et la marge de travail et de progression qui finalement n'a pas de limites. C'est pourquoi même des interprètes expérimentés peuvent connaître des défaillances lors de production face à des situations nouvelles, des contextes fortement déstabilisants...

Au départ certains interprètes débutants peuvent avoir l'impression de ne plus connaître leur langue ou de s'empêtrer dans le sens ; ce processus mental tend à s'accélérer, des schémas prédéfinis se mettant en place dans la mémoire de l'ILS avec l'expérience accumulée et lui permettant d'affronter sereinement plus de situations.

D.C. BELANGER définit cette approche comme un rapport interprète <>message où l'ILS doit s'assurer du succès de la transmission du message.

II.2.2. Approche psychosociale

L'acte d'interpréter peut également se définir comme une adaptation de la culture de l'un à la culture de l'autre. L'ILS est un pont entre deux cultures, qui doit veiller à ce que les différences culturelles n'entravent pas la communication.

La culture se définit comme « l'ensemble des activités soumise à des normes socialement et historiquement différenciées et des modèles de comportement transmissibles par l'éducation propre à un groupe social donné »⁴.

⁴ Dictionnaire de la langue française, Nouvelle Edition, 1993

Nous pouvons comprendre de cette définition qu'il n'est pas de bonne interprétation sans bonne connaissance de la culture de chacun.

Les spécificités des cultures sourdes et entendants nous apportent deux visions différentes du monde dans lequel nous vivons ; ainsi un sourd demande :

*« Est-ce que nos signes font du bruit ? » Et, sur ma réponse négative : « Mais alors, pourquoi les entendants se retournent-ils sur nous dans le métro ? ».*⁵

Le florilège des situations absurdes dues à la méconnaissance commune des cultures nous permettraient d'alimenter un ouvrage, mais là n'est pas le but; néanmoins ils sont révélateurs de la difficulté qu'est celle de l'ILS de pouvoir interpréter sans la connaissance des cultures sourdes et entendants. Il en est ainsi du tutoiement et du vouvoiement. Les sourds utilisent uniquement le « tu » (comme le « You » anglais) et lors d'une situation de liaison avec le médecin ou le banquier, par exemple, l'ILS doit veiller à respecter les codes de langages propres aux deux langues dans un sens comme dans l'autre, afin de ne pas choquer les interlocuteurs.

Néanmoins, il est bon pour l'ILS de définir avec l'utilisateur quel mode il souhaite utiliser s'il a affaire à des collègues de travail, des camarades de classe, afin que la communication soit conformes à leurs usages. Se tutoient-ils, se vouvoient-ils ?

Les sourds vivant dans un monde visuel, leur mode d'expression se définit par la vision. Aussi il peut-être déstabilisant pour un interprète débutant, s'il connaît mal la culture sourde, de donner un signe aux gens et de les identifier ainsi dans la conversation plutôt que d'utiliser leurs noms et prénoms.

Cette particularité sourde, fondamentale dans leur expression, revêt un caractère ludique voire moqueur pour les entendants ; il serait malvenu de la part d'un employé d'appeler son patron « gros ventre » sans que celui-ci n'en soit choqué, alors que pour les sourds ce signe, s'il est adopté par la communauté n'aurait rien de péjoratif.

L'approche psychosociale de l'interprétation met en lumière le rôle d'agent de l'interprète. D.C. BELANGER nous dit qu'il doit s'assurer du succès de l'échange biculturel.

⁵ Yves DELAPORTE « Les sourds c'est comme ça » Ed. de la Maisons des sciences de l'homme Paris, 2002

L'élève qui intègre la formation d'interprète est d'ailleurs tenu de connaître suffisamment le monde sourd. Nous comprenons ainsi toute l'importance de cette notion car elle a un impact majeur la préparation (échange préalable avec le sourd, quel est son signe ?...) et la production de l'interprétation.

II.2.3. Approche interactionnelle

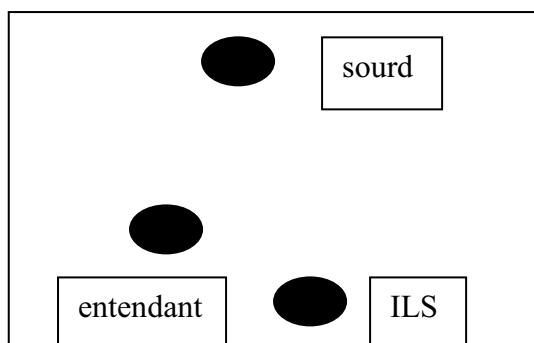
Dans l'interprétation les interlocuteurs communiquent en passant uniquement par l'ILS, c'est la référence car c'est lui le professionnel. Il reçoit les messages et doit garantir le respect des informations et la fidélité de leur transmission.

Lorsque deux personnes sont en présence physique l'une de l'autre il se crée une interaction, plus ou moins naturelle si ces personnes parlent la même langue, mais difficile quand il s'agit d'un entendant et d'une personne sourde. L'interprète doit veiller à créer et maintenir l'interaction ; la compréhension de ce qui se passe, l'image et la place de chacun : tout le monde doit percevoir la situation de la même manière.

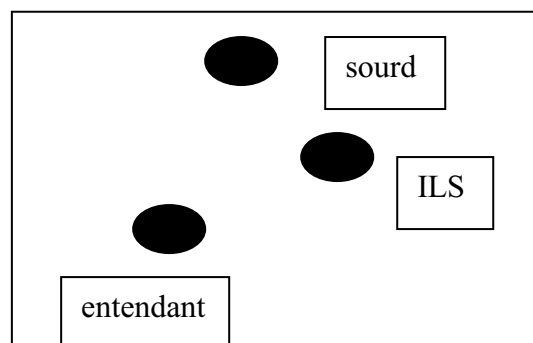
L'ILS déploie des stratégies pour que la forme de la rencontre semble une conversation « ordinaire » et respecter les normes de placement et d'image de soi.

- Le placement

Selon les situations l'ILS doit adapter son placement afin de gêner au minimum les interactions, il est présent en tant qu'outil humain et non en tant que personne à part entière qui aurait son mot à dire. En liaison, il doit éviter la situation dite de triangulation et doit toujours se placer à côté de l'entendant, légèrement en retrait.



Placement académique



Situation dite de triangulation

La situation de triangulation fait que consciemment ou non l'entendant ou le sourd, plus ou moins habitué à la présence de l'ILS, va regarder dans la direction de la personne bilingue car elle fait le lien entre eux par sa connaissance des deux langues. Or, l'ILS se doit de ne pas intervenir dans la situation et de mettre en œuvre les techniques, en autre de placement, afin de ne pas être sollicité par l'une ou l'autre des parties en présence.

Neutralité : « L'interprète ne peut intervenir dans les échanges et ne peut être pris à parti dans la discussion. Ses opinions ne doivent transparaître dans son interprétation. »⁶

En réunion, la place de l'ILS est à côté de l'animateur car il peut de cette façon lui glisser quelques mots, discrètement, qui ne dérangeront pas les participants. Avec cette position l'ILS peut dire s'il n'a pas bien compris ou entendu, l'animateur de la réunion demandant alors au locuteur de répéter. Les SIGLES non compris par exemple, ou les chiffres et noms propres pourront de cette même manière être repris directement par l'animateur. En cas de nécessité, l'ILS pourra aussi solliciter l'animateur afin que de calmer les échanges si tous les participants s'expriment en même temps, par exemple. C'est donc un placement stratégique qui permet à l'ILS d'observer l'ensemble de l'assemblée et de pouvoir agir sans perturber le bon déroulement de la réunion.

Certaines situations sont particulières, notamment lors de conférences, formations ou en milieu scolaire, car l'ILS est exposé physiquement à la vue de tout le monde, lorsqu'il traduit vers la LSF, ou, s'il traduit vers le français, c'est sa voix qui diffusée à l'ensemble des participants. Il doit apprendre à gérer son stress afin de ne pas déséquilibrer ses mécanismes d'interprétation.

La meilleure place pour l'ILS sera celle qui permettra aux sourds de bien le voir (ni trop proche, ni trop loin) ; il peut se trouver sur une estrade, à côté d'une longue table de personnages politiques par exemple, alors il ne doit pas se mettre trop en avant pour ne pas gêner les locuteurs, met tout de même se placer de manière à pouvoir utiliser tableaux, projections, diapositives...

⁶ Source : code éthique de l'AFILS (Association Française des Interprètes en Langue des Signes)

Si l'interprète traduit vers le français il doit bien veiller à se mettre en face de l'estrade ou de l'endroit où les personnes viendront s'exprimer de manière à être gêné le moins possible visuellement.

Nous pouvons comprendre, par ce rappel rapide des situations et du placement adéquates, que si la position de l'interprète en fonction de la situation peut s'apprendre et se respecter elle induit une notion beaucoup plus subtile et inhérente à la personnalité de chacun :

- L'image de soi

La production de l'interprétation met littéralement en scène l'ILS et implique la maîtrise de nombreux paramètres :

- *Tout ce qui sert à projeter une image de soi : habillement, ton de la voix, attitude, degré de conviction, vivacité d'esprit, etc...*
- *Entrer en interaction implique une menace potentielle pour notre image.*
- *On parle du travail de façade : sauver la face, perdre la face, s'associer pour construire ne façade...⁷*

Les vêtements doivent être appropriés pour ne pas gêner les interactions, nous parlons de tenue « déontologique », et l'ILS doit, en même temps que sa préparation du contenu, faire le point sur le type de situations où il aura à intervenir tout au long de la journée. Ainsi, s'il intervient lors d'un entretien d'embauche, l'interprète devra s'habiller selon les conventions d'usage qui imposent une tenue et une apparence soignées, mais pas excessives. Il doit veiller à ne pas focaliser l'attention par une tenue trop voyante, bijoux volumineux ou tape-à-l'œil, couleurs vives.

Fidélité : « L'interprète est tenu de restituer le message le plus fidèlement possible dans ce qu'il estime être l'intention du locuteur original »⁸

⁷ Daniele-Claude BELANGER, Cours magistral sur le processus d'interprétation LIN 5580

⁸ Source : code éthique de l'AFILS (Association Française des Interprètes en Langue des Signes)

L'interprète doit veiller adapter le ton de sa voix à celui du locuteur original ce qui n'est pas toujours évident, notamment si le locuteur profère des insultes, s'il s'agit d'un médecin annonçant un diagnostic grave, bref de situations douloureuses et difficiles à gérer émotionnellement.

L'interprétation induit également la notion de prise de rôle et l'ILS entre littéralement dans la peau du locuteur ce qui nécessite des prédispositions à la comédie ou un travail sur soi important. Un manque de confiance en soi, une timidité maladive peuvent être de sérieux freins qui perturbent la production quand bien même le contenu serait correct. L'ILS doit favoriser l'interaction et il est primordial de maîtriser cet aspect du métier d'interprète.

Nous prendrons ici comme exemple la notion d'humour. C'est un cas difficile car culturel, donc même si dans la théorie nous devons provoquer sur la personne réceptrice les mêmes effets que sur les personnes de même langue que l'orateur, l'humour a cette particularité d'être fluctuant et particuliers. Autant il peut être aisé de jouer sur un registre grave, interpréter un jeu de mots produit par une personne qui en rit déjà en le racontant, peut produire l'effet inverse à celui recherché par le locuteur et donc briser, entraver l'interaction et mettre en avant l'interprète vers qui tous les regards se tourneront.

Les synecdoques, expressions typiques sont également difficiles à traduire et demandent, si cela est possible, un travail de préparation en amont, ou une vivacité d'esprit, des connaissances développées pour la traduire dans la langue-cible.

L'approche interactionnelle met en lumière le travail sur soi que nécessite l'interprétation en simultané. En effet, si en interprétation consécutive il est plus facile de revenir sur le sens, l'intention, plus aisé de corriger des erreurs de tons ou de ponctuations, il en va tout autrement en interprétation simultanée puisque une notion nouvelle se fait jour : la mise en avant de l'ILS. Et beaucoup d'interprètes habitués à la consécutive se sont trouvés fortement déstabilisés lorsqu'ils ont fait de la simultanée car ils n'avaient pas l'habitude d'être jugés physiquement. Car nous pouvons être les plus discrets possibles, nous fondre dans le décor, il n'en restera pas moins que notre présence est visible et entraîne inévitablement des jugements de la part des usagers, participants etc...

L'étude du métier d'interprète sous ces trois angles nous permet de mieux en saisir la difficulté et les compétences qu'il requiert. Nous comprenons ainsi qu'il nécessite un apprentissage à la fois théorique et pratique.

I.3. L'acquisition ou l'apprentissage

*« Interpréter c'est « comprendre et parler », donc exercer une activité aussi courante que respirer ou marcher, mais cet acte naturel, dès qu'il s'exerce entre deux langues, n'est de toute évidence pas spontané chez la grande majorité des gens [...] ».*⁹

L'ILS doit à la fois connaître les langues, comprendre le sens du discours et permettre l'échange, l'interaction. C'est pourquoi le métier d'interprète nécessite un enseignement, un apprentissage car il n'est pas inné, personne ne naît interprète mais le devient, l'apprend.

La partie qui suit nous permettra de comprendre ce qu'est l'apprentissage, quelle est son importance, existe-t-il différents types d'apprentissage et comment le met-on en œuvre ?

Notre fil conducteur sera l'apprentissage du métier d'interprète.

I.3.1 L'importance de la transmission des savoir-faire

Comme chacun le sait personne n'a la science « infuse » ; l'homme, dans une certaine mesure l'animal, a su évoluer en transmettant les connaissances de génération en génération. La notion d'apprentissage comme mode de transmission des connaissances et des savoir-faire fait son apparition au XXème siècle grâce aux travaux de chercheurs tels Hermann EBBINGHAUS (1850 – 1909), Edward-Lee THORNDIKE (1874 – 1949), Yvan-Petrovitch PAVLOV (1849 – 1936), John-Broadus WATSON (1878 – 1958) et Max WERTHEIMER (1880 – 1943).

Il s'agissait de confronter deux visions opposées depuis longtemps ; ainsi René DESCARTES (1586 – 1650), le célèbre philosophe, nous dit que par nature l'homme est raisonnable, c'est-à-dire doué de raison, celle-ci étant un attribut du sujet, alors que John LOCKE (1632 –

⁹ Danica SELESKOVITICH et Marianne LEDERER, « Pédagogie raisonnée de l'interprétation », Didier ERUDITION, 2002, p.272

1704), philosophe anglais, affirme que la raison se construit au fil des expériences sensorielles de l'homme, qui se regroupent en sensations puis en images mentales, progressivement, de se transformer en concepts ou parcelles de raison. A l'origine, les premières recherches sur l'apprentissage visaient pour l'essentiel à comprendre les conditions susceptibles de provoquer, par des phénomènes extérieurs, de nouveaux comportements.

Nous comprenons l'importance de la transmission des savoir-faire par les formidables progrès qu'elle provoque ; longtemps de tradition orale, l'Homme construit des outils afin d'en garder le souvenir, d'en permettre la diffusion au plus grand nombre. Transmettre un savoir-faire c'est le faire vivre, poser les bases de la compréhension d'un métier. L'Homme se caractérise par la collecte et le partage des savoir-faire, vecteurs de réussite et d'amélioration des techniques et technologies, de la compréhension de son environnement grâce à la conservation et la transmission des connaissances.

L'ILS se souvient des conseils de ses tuteurs lorsqu'il était stagiaire. Que de temps gagné, d'expériences partagées qui lui permettent d'avancer, de construire et développer ses compétences par le partage des efforts de ses tuteurs. A son tour l'ILS transmettra son savoir-faire au stagiaire qui, en parallèle de l'apport théorique, du savoir de ses professeurs, fruit du recueil du travail de ses pairs, développera son travail du métier.

I.3.2. Les mécanismes de l'apprentissage

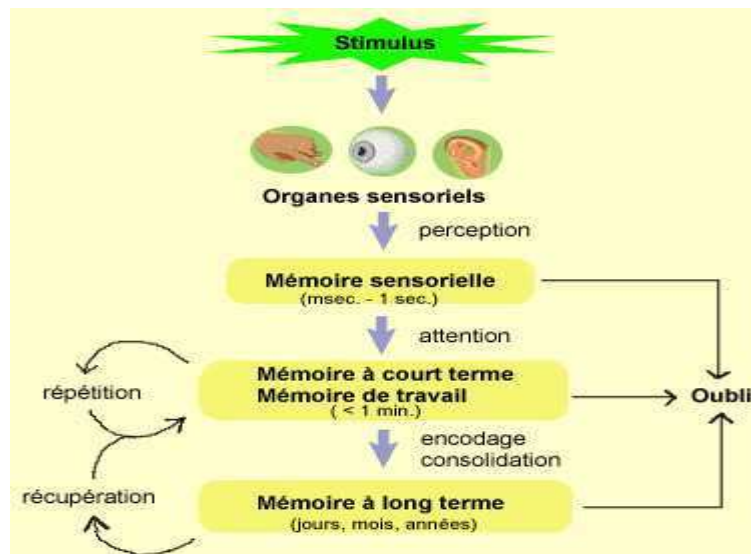
« L'apprentissage est un processus permettant de conserver des informations acquises, des états affectifs et des impressions capables d'influencer le comportement. L'apprentissage est la principale activité du cerveau, c'est-à-dire modifier constamment sa structure pour mieux refléter les expériences rencontrées. On peut dire aussi que l'apprentissage correspond à l'encodage, première étape du processus de mémorisation. »¹⁰

¹⁰ Source site web : www.lecerveau.mcgill.ca

Le résultat de l'apprentissage est la mémoire, formidable base de données, qui s'organise en fonction de la pertinence des informations, de leur association ou non à des connaissances existantes et de l'usage qui leur est destiné.

- La mémoire

La mémoire s'organise sur trois niveaux :



Source: www.le.cerveau.mcgill.ca

La mémoire sensorielle est une mémoire dite automatique qui utilise nos sens perceptifs, les impressions ne durent que peu de temps, moins d'une seconde. On distingue la mémoire iconique (vision) et la mémoire échoïque (audition).

La mémoire à court-terme peut être vue comme un réceptacle temporaire à la mémoire à long terme, mais sert principalement au traitement cognitif des informations stockées, notamment dans des processus faisant appel à un raisonnement comme la lecture ou l'écriture. Ainsi, alors qu'il traduit un ILS doit en même temps retenir les informations qui lui parviennent dans la deuxième langue.

La mémoire à long terme est

« La mémoire qui retient le résultat de l'intégration cognitive de ces vocables [...] plus durable et moins formelle : on retient beaucoup plus longtemps (quelques heures, quelques semaines) le contenu d'une

*conversation que les mots qui l'exprimaient et qui disparaissent
intégralement. »¹¹*

C'est la mémoire qui nous permet le souvenir de faits anciens, consolidés, mais aussi de faits encore fragiles car plus récents ; son action se résume ainsi, encodage, stockage et restitution des informations.

Comme nous le comprenons, cette mémoire à long terme fait référence à des souvenirs durables, mais d'autres capacités peuvent la décrire, comme notre capacité à verbaliser ou déverbaliser un souvenir. Deux sous-systèmes de la mémoire à long terme se dessinent :

*« D'une part une **mémoire déclarative** qui est celle de toutes ces choses dont on a conscience de se souvenir et que l'on peut décrire verbalement. On qualifie aussi cette mémoire d'**explicite** parce que l'on peut décrire et nommer explicitement ces souvenirs, que ce soit notre date de naissance, la signification du mot "berceau" ou encore ce que l'on a mangé la veille.*

*D'autre part, nous avons également une **mémoire non-déclarative** qu'on appelle aussi mémoire **implicite** parce qu'elle s'exprime autrement qu'avec des mots. Aller à bicyclette, jongler ou simplement attacher son lacet font appel à un apprentissage moteur qui n'a pas besoin du langage pour s'exprimer. La mémoire d'un savoir-faire est un type particulier de mémoire implicite [..]. »¹²*

En effet les conditionnements émotionnels, les réflexes conditionnés et les effets d'amorçages composent également la mémoire implicite.

L'effet d'amorçage nous intéresse particulièrement puisqu'il s'agit là d'accélérer la restitution d'une information, par ce que nous appelons les associations d'idées (si nous entendons le mot « garagiste » nous penserons rapidement au mot « voiture » qu'au mot « bijoux ») ou les moyens mnémotechniques (« Mais où est donc Ornicar ? »).

¹¹ Danica SELESKOVITCH et Marianne LEDERER, « Interpréter pour traduire », DIDIER ERUDITION, 4^e édition revue et corrigée, 2001, P.144

¹² Source web, www.lecerveau.mcgill.ca

La mémoire, et notamment la mémoire à long terme, occupe évidemment une place de choix dans les compétences de l'interprète et évolue tout au long de sa carrière. Cela explique aussi pourquoi nous nous sentons, d'une manière générale, de plus en plus à l'aise à mesure que nous sommes exposé souvent à une situation donnée.

- La cognition¹³

La mémoire, comme le raisonnement, le langage, la conscience... fait partie des grandes fonctions de l'esprit humain et est étudiée dans le cadre de la cognition. La cognition est l'ensemble des processus mentaux, de l'analyse perceptive de l'environnement à la commande motrice.

Ces processus mentaux interagissent constamment avec l'affect, l'instinct et l'éthique de la personne. Nous pouvons l'illustrer en prenant le cas de l'ILS qui doit traduire l'annonce d'une grave maladie à un patient ; le mécanisme peut être fortement troublé par la propre expérience de l'interprète, ses peurs, et l'interprétation peut s'avérer difficile : comment rendre fidèlement le détachement du médecin qui, de part sa profession et l'habitude, contrôle ses émotions ?

Une métaphore est souvent utilisée pour définir le fonctionnement du système cognitif ; c'est celle du traitement de l'information, avec une entrée, un traitement de l'information (évaluation) et une sortie (ou réponse) et soumise à trois variables :

- les événements cognitifs : pensées qui accèdent facilement à la conscience ;
- les perceptions de la réalité ;
- les schémas cognitifs (croyances, expérience, inconscient...).

Afin d'être complets, nous étudierons bien entendu le siège de toutes ces fonctions, le cerveau, et plus précisément les parties impliquées dans le langage.

- Le cerveau et son rôle dans les fonctions du langage

¹³ Nous nous appuyons sur la documentation prise sur www.wikipédia.org

Le cerveau est composé de deux hémisphères qui forment la structure cérébrale. Ces deux parties, la gauche et la droite, ne sont pas vraiment symétriques et se distinguent par la taille, la forme mais aussi la fonction : c'est la latéralisation cérébrale.

Cela signifie qu'une fonction est davantage prise en charge par l'une ou l'autre des parties, nous pouvons citer comme fonctions latéralisée la motricité ou le langage, celle-ci devenant « l'hémisphère dominant ». Etre droitier ou gaucher serait ainsi dû à ce phénomène. Toutefois, nous savons que l'autre hémisphère contribue également à cette fonction, il y a donc plus précisément un partage des tâches, qu'une supériorité de l'un sur l'autre.

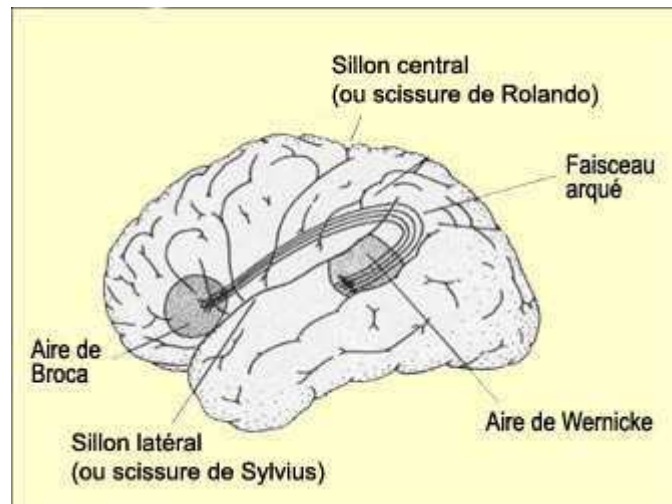
Ainsi, concernant la fonction du langage, celle-ci est présente dans l'hémisphère gauche chez 90% environ des droitiers et 70% des gauchers.

Les régions du cerveau impliquées dans les fonctions langagières ont été identifiées et étudiées à partir de 1861 par le neurochirurgien Paul BROCA (France). Il localise le centre du langage dans la partie postérieure de lobe frontal de l'hémisphère gauche du cerveau (aire de Broca). Dix ans plus tard, Carl WERNICKE (Pologne) localise la région impliquée dans la compréhension du langage ; elle se situe dans la partie postérieure du lobe temporal gauche (aire de Wernicke).

Ces deux aires sont reliées par un faisceau de fibres nerveuses appelé faisceau arqué et forment une sorte de boucle neurale, qui intervient dans la compréhension et la production du langage par la parole.

« Étonnamment, on la retrouve aussi au même endroit chez les sourds muets qui utilisent le langage des signes (sic). Cette boucle ne serait donc pas spécifique au langage oral ou parlé, mais serait plus largement associée à la modalité principale du langage d'un individu. »¹⁴

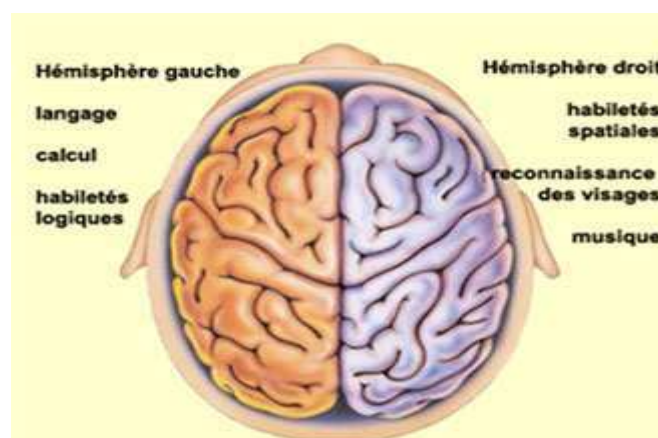
¹⁴Source web : lecerveau.mcgill.ca



Source: www.le.cerveau.mcgill.ca

Nous avons vu que l'hémisphère gauche contribue grandement au langage mais il faut bien préciser qu'une communication n'est pas uniquement verbale. Ainsi la tonalité, l'intonation, le rythme agissent sur le sens que prend la parole, lui donnent l'émotion et, au même titre que le physique, l'attitude d'un interlocuteur ou sa façon de s'habiller, forment le langage non-verbale. Nous percevons les messages à la fois par les mots prononcés mais aussi par la manière dont ils sont prononcés. La connotation émotionnelle des mots, leur musique, est traitée par l'hémisphère droit, il y a donc bien interaction des deux parties du cerveau pour une même fonction.

Le schéma ci-dessous illustre de façon sommaire l'affectation de différentes fonctions à chacun des deux hémisphères et nous permet d'envisager les interactions possibles.



Source: www.le.cerveau.mcgill.ca

Toutes ses fonctions et la maîtrise que nous en avons évolué à mesure que nous les utilisons, par exemple lire de manière habituelle et fréquente augmente nos capacités à comprendre l'orthographe et la grammaire, le musicien qui, à « l'oreille », va pouvoir retranscrire ou jouer instantanément le morceau qu'il vient d'entendre et lie donc facultés auditives (écoute, analyse, compréhension) et habiletés manuelles (retranscription sur l'instrument ou sur papier).

Tout cela nécessite un apprentissage car même si certaines facultés peuvent être innées (don, talent), il paraît plus juste de parler d'environnement favorable à l'acquisition de mécanismes, de savoir-faire ou de valeurs. Qu'il soit conscient ou inconscient, l'apprentissage fait partie de notre quotidien.

I.3.3. L'acquisition des savoir-faire

Nous acquérons de nouveaux savoir-faire par l'apprentissage, c'est-à-dire la mise en relation entre un stimulus (événement provoqué par l'extérieur) et une réaction du sujet. Cela se traduit par un changement de comportement, mesurable et persistant dans le temps, formulant une nouvelle construction mentale, une nouvelle manière d'appréhender la situation donnée.

L'apprentissage est à la fois acquis et inné dans la mesure où notre raisonnement se construit en fonction de notre milieu et de notre hérédité, par exemple nous apprenons notre langue maternelle sans volonté particulière, mais cela demande environ 50 000 heures passées à écouter, répéter, faire des essais et des erreurs. Ainsi, enfant, nous passons les cinq premières années de notre vie à apprendre la langue. Notre milieu est évidemment critère déterminant puisque l'on va apprendre la langue que parlent nos parents.

L'apprentissage est souvent question de volonté ; pour reprendre l'exemple de l'acquisition de la langue maternelle, il faut bien comprendre qu'elle se fait par la nécessité de communiquer.

Nous distinguons différents types d'apprentissage :

- Apprentissage par association

« On associe un stimulus nouveau à un mécanisme déjà appris, pour créer un nouveau savoir-faire (exemple : si une réaction à une odeur est déjà apprise, on peut faire apprendre la même réaction en l'associant à un son en faisant systématiquement précéder l'odeur par le son). »¹⁵

- Apprentissage par essais

C'est une méthode qui s'avère longue car elle met le sujet face à une situation dont il sait qu'elle a une solution, mais à qui nous ne donnons pas de pistes pour la résoudre. C'est comme s'il s'agissait de reproduire la découverte du feu dans les conditions de nos ancêtres préhistoriques, démarche fastidieuse et coûteuse s'il en est.

Ce type d'apprentissage peut s'avérer toutefois utile et nécessaire si la solution est simple, notamment pour enseigner certaines pratiques, savoir-faire à de jeunes enfants : fermer une porte, allumer la lumière...

Pour des choses plus complexes, ou si la solution doit être absolument découverte, nous procéderons plus volontiers par associations afin de pouvoir répéter à foison les essais et accroître progressivement la difficulté. Nous allons sélectionner les essais qui valent la peine d'être tentés par réflexion mentale :

- s'appuyer sur des expériences vécues, imaginaires ou virtuelles ;
- détecter les événements qui conduiraient à l'échec ;
- détecter les facteurs de succès.

Nous pouvons ainsi considérer et prendre comme exemple les populations vivantes, n'est-ce pas finalement ce que l'on appelle la « sélection naturelle » ?

- Apprentissage par explication

C'est un apprentissage qui vise plutôt à enrichir la culture : enseignement dispensé à l'école ou à l'université (cours magistraux). Il consiste en une explication orale ou écrite de ce que

¹⁵ Source web : wikipedia.org

doit savoir l'élève, l'apprenti ou tout simplement l'utilisateur (manuels techniques, de secourisme).

- Apprentissage par répétition

Il s'agit de montrer au sujet ce qu'il doit apprendre, puis il le pratique seul de plus en plus activement, jusqu'à ne plus avoir besoin d'aide. Faire ses lacets, jouer d'un instrument de musique, écrire, faire du vélo... sont autant d'exemples qui nous montrent à quel point ce type d'apprentissage est courant. Mais le plus efficace reste finalement la combinaison de plusieurs types d'apprentissages, par exemple l'explication et la répétition ; l'apprentissage par l'alternance en est un bon exemple. L'apprenti est mis en situation, il observe en suivant les explications qui lui sont fournies afin d'acquérir les bons gestes, puis il les mets en pratique *in situ*, d'abord accompagné, puis seul. Nous parlons alors d'apprentissage combiné.

Comme nous le constatons, à chaque effet recherché son type d'apprentissage ; dans notre cas nous nous intéressons plus particulièrement à l'apprentissage combiné et par explication.

En ce qui concerne l'apprentissage de la langue, il semble que le meilleur soit celui dit par immersion. Nous imaginons aisément qu'il beaucoup plus facile d'apprendre une deuxième langue lorsque nous sommes baignés dans le contexte, notamment par le séjour dans le pays au contact de natifs de la langue, ou simplement si les parents parlent chacun une langue différente. L'intégration des règles grammaticales est facilitée car l'exposition à la langue est continue ou du moins très prononcée, le vocabulaire et expressions typiques sont nettement enrichis. Les stimuli sont nombreux : nécessité de se faire comprendre, de communiquer, environnement plus favorable ou ludique, bain permanent, tout cela entraîne un taux de dopamine plus important qui serait à mettre en corrélation avec le degré de motivation (notion de plaisir et de désir).

Comme nous le disions précédemment, l'apprentissage est aussi question de personnalité, de vécu, de bagage héréditaire ; c'est la manière dont nous préférons apprendre, penser, comprendre notre expérience, ce qui nous stimule ou nous freine, comment nous résolvons des problèmes... en un mot notre style cognitif.

Si ces modèles cognitifs influencent l'élève, il en va de même pour l'enseignant ; comment voit-il le monde, comment se le représente-t-il ? Tout cela a également un impact sur sa manière d'enseigner et donc le couple élève – enseignant diffère d'un individu à l'autre. Nous pouvons en déduire qu'il n'existe pas de modèle précis d'enseignement mais des multitudes et que la réussite ou l'échec sont autant provoqués par l'élève que par l'enseignant, qu'il n'y a donc pas échec ou réussite mais adéquation ou non des sujets mis en présence.

Nous avons donc un style d'apprentissage avec lequel nous sommes plus à l'aise et qui correspond davantage notre style cognitif, notre perception du monde, nos rapports à l'environnement. Mais nous pouvons également modifier nos préférences, notre style d'apprentissage en fonction des avantages qu'il produit pour l'acquisition d'une compétence, d'un savoir-faire ; il peut être le fait d'un apprenant avec lequel nous sommes particulièrement à l'aise.

Un style d'apprentissage peut se définir comme :

« Un mode préférentiel modifiable via lequel le sujet aime maîtriser un apprentissage, résoudre un problème, penser ou, tout simplement, réagir dans une situation pédagogique. »¹⁶

L'évolution des types préférentiels d'apprentissage est expliquée par David A. Kolb dans "Experiential Learning" en 1984, qui nous dit qu'un individu fait son apprentissage par la découverte et l'expérience, et oriente sa préférence vers un style d'apprentissage soit innovateur, analytique, pratique ou dynamique, qui chacun renvoie vers une dimension pédagogique particulière.¹⁷

L'apprentissage se définit ainsi plus comme un processus que comme un aboutissement, continu et basé sur l'expérience, qui nécessite une adaptation au mode de raisonnement, d'approche des situations de chacun et entraîne une interaction entre l'homme et son environnement. C'est un processus de création de connaissances qui se vérifie lors des phases de transferts.

¹⁶ Le dictionnaire actuel de l'éducation, Legendre, 1993

¹⁷ Voir en annexe

- Le transfert

Il constitue une condition nécessaire mais insuffisante dans le processus d'apprentissage ; la capacité à décontextualiser et recontextualiser l'apprentissage d'un comportement ou d'une habileté.¹⁸

Concrètement, le sujet va réutiliser des connaissances acquises dans un contexte particulier (tâche source) dans un contexte différent (tâche cible) après les avoir adaptées, dans le but d'apprendre de nouvelles compétences ou accomplir de nouvelles tâches. Ainsi, si nous savons faire du patin à glace, il y a de grandes chances que nous sachions également faire du patin à roulette, une adaptation est nécessaire mais l'apprentissage de l'un nous permet de passer à l'autre.

Annie PRESSEAU (Canada) décrit le processus de transfert ainsi :¹⁹

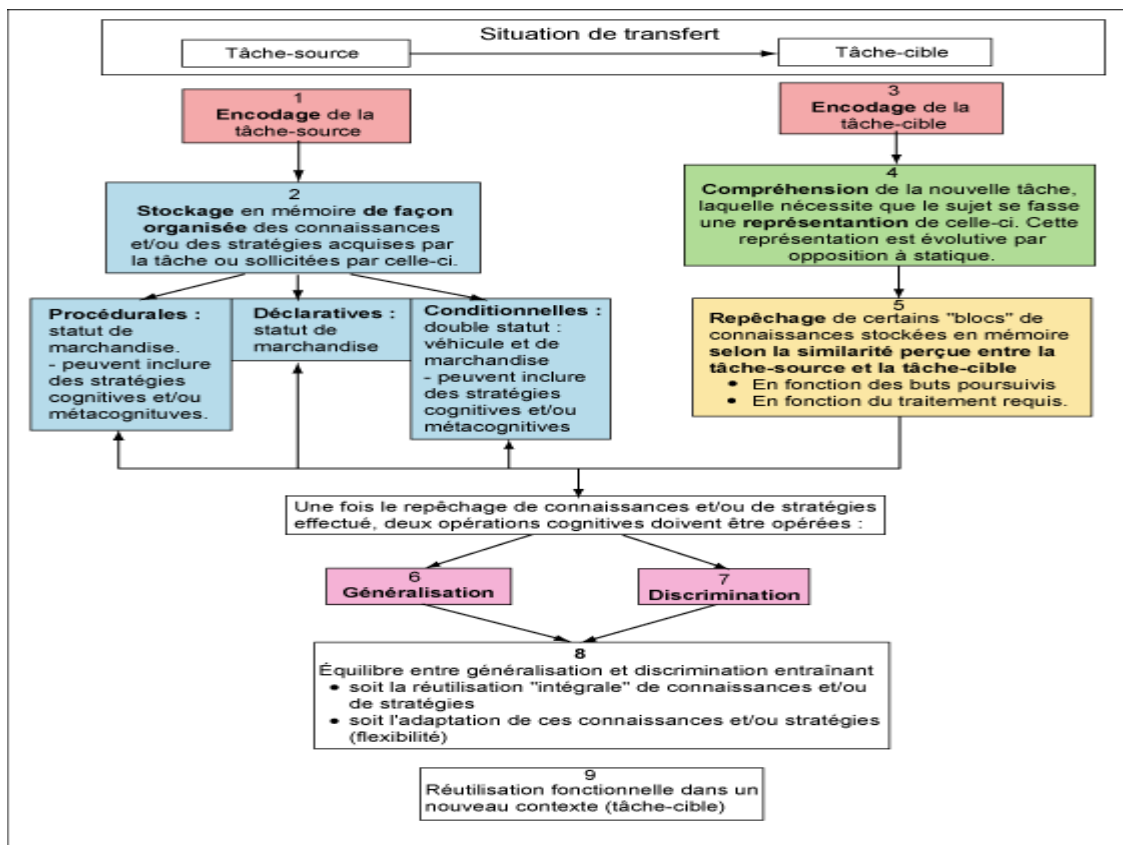


Figure 1 : Principales opérations cognitives sous-jacentes à une situation de transfert selon Presseau (1998)

¹⁸ Source www.wikipedia.org

¹⁹ Source www2.uqtr.ca

III.3.4 Conclusion

S'il est long et éprouvant, l'apprentissage est la clef de voûte de l'épanouissement de celui qui le reçoit, son moteur et son guide. Il nous a semblé naturel de nous interroger sur ce qui faisait la particularité de l'apprentissage du métier d'ILS, l'acquisition au préalable des mécanismes d'interprétation influe-t-elle sur sa faculté à comprendre l'interprétation, ces mécanismes peuvent-ils s'acquérir pendant l'apprentissage, évoluent-ils au long de la carrière de l'interprète ?

II. LES INTERPRETES : entretiens

Au cours de la formation d'ILS, je me suis interrogée sur mes capacités à être rapidement opérationnelle sur le terrain ; en effet l'apprentissage des techniques d'interprétation (placement, relais, soufflage...), la culture sourde m'étaient devenus familiers, je me rendais compte des difficultés que j'éprouvais à maîtriser ce qui fait l'essence même du métier d'interprète, à savoir les mécanismes d'interprétation. La formation nous donne les bases nécessaires à la pratique du métier, mais sommes-nous tous égaux face au développement des MI, certains d'entre nous sont-ils prédisposés ? Pourquoi ?

Pour tenter de répondre à ces questions j'ai décidé de m'entretenir avec des interprètes de tout niveau d'expérience afin de recueillir leur analyse quant à leur parcours d'ILS.

II.1. Méthodologie

II.1.2. Repères théoriques

J'ai distingué quatre types d'ILS :

- Les stagiaires-interprètes

Pendant cette phase de découverte du métier, les stagiaires ont en tête les cours qui leur ont été dispensés et affrontent, souvent pour la première fois, des situations concrètes avec des sourds. C'est une période où le stagiaire met en application ce qu'il a appris et doit faire un effort de concentration important pour respecter les consignes des enseignants et maîtriser le stress qui est engendré par cette approche du terrain.

- Les interprètes débutants (jusqu'à deux ans d'expérience)

Sont considérés comme débutants les ILS qui ont moins de deux ans d'expérience, cela est une norme acceptée dans le milieu. Ces interprètes débutants sont d'ailleurs souvent appelés « bébés interprètes », ce qui est une bonne image car en effet c'est une période pendant laquelle l'ILS va développer ses compétences, se familiariser avec le rythme de travail et au cours duquel il peut être suivi par un parrain, ou seul sur des situations considérées comme plus accessibles.

- Les interprètes confirmés (de deux à cinq ans d'expérience)

Au cours de cette période l'ILS va s'aguerrir et aura en principe rencontré la majorité des situations possibles et sera plus à l'aise dans la pratique de son métier. Un interprète se verra confier des missions sur des situations plus délicates ou nécessitant une expérience particulière.

- Les interprètes expérimentés (plus de cinq ans d'expérience)

Nous considérons qu'à partir de cinq ans de pratique l'ILS devient « expérimenté », sa pratique du métier lui permet de maîtriser toutes les situations, ou du moins il doit être capable de les affronter sans difficultés particulières. Il pourrait recevoir le qualificatif anglo-saxon de « senior », vers lequel se tournent souvent les stagiaires-interprètes à la recherche de tuteur pour un stage ; son expertise du métier en fait une référence.

J'ai choisi de m'entretenir avec quatre interprètes appartenant à ces catégories, ce qui fait un total de seize entretiens. Chaque interprète a répondu sur les différentes catégories auxquelles il pouvait ou avait pu appartenir, par exemple un interprète expérimenté a discuté sur son expérience en tant que stagiaire-interprète, puis interprète débutant, confirmé et enfin expérimenté. Nous aurons donc un échantillon d'analyse se classant comme suit :

Stagiaire-interprète Catégorie A	Interprète débutant Catégorie B	Interprètes confirmés Catégorie C	Interprètes expérimentés Catégorie D
16 analyses	12 analyses	8 analyses	4 analyses

J'ai considéré que la période la plus intéressante pour l'acquisition et le développement des MI se situait de la catégorie A à la catégorie C, là où le travail d'apprentissage pouvait être le plus important. Les catégories C et D me permettent d'avoir des entretiens avec des ILS qui ont beaucoup de recul sur leur métier. La catégorie D est très intéressante à étudier car elle

comprend des ILS dit « cartés », c'est-à-dire qui n'ont pas suivis de formation d'interprète telle que nous pouvons la recevoir aujourd'hui, mais ont validé leurs acquis pour recevoir le titre d'interprète, une carte professionnelle ; nous pourrions parler d'eux comme de professionnels autodidactes.

- Informations générales

Pour des raisons de confidentialité et pour le respect de l'anonymat des entretiens, je ne donnerai pas de détails susceptibles d'identifier les personnes interrogées, comme la situation géographique, la structure de travail ou l'âge.

Cet échantillon d'interprètes est composé de treize femmes et trois hommes, ce qui me semble correspondre à la réalité, en effet le métier d'ILS est surtout pratiqué par des femmes.

Style	Définition	Implications pédagogiques
-------	------------	---------------------------

<p>Innovateur</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Désire connaître le <i>pourquoi</i> d'une situation • Cherche à raisonner sur des informations concrètes • Explore ce que le cours, le sujet a offrir • Préfère que les informations lui soit présentées d'une manière détaillée, systématique, raisonnée, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> • Présentation d'applications pratiques de nouveaux contenus pédagogiques • Laboratoire virtuel avec des directives • Présentation détaillée sur le site des solutions aux problèmes • Présentation "PowerPoint" du matériel pédagogique • Informations sur le cours accessibles sur le site : rubriques sur les exigences pour un travail de session
<p>Analytique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Désire répondre à la question - Qu'y a-t-il à connaître ? • Préfère que les informations soient exactes et que leurs présentations se fassent d'une manière organisée • Respecte la connaissance de l'expert 	<ul style="list-style-type: none"> • Résultats de recherche • Présentation logique de nouvelles informations • Hyperliens menant à poursuivre ses études et ses analyses • Glossaires en ligne • Cahier électronique permettant d'assembler les notes de cours ou toutes autres informations disponibles pour son apprentissage
<p>Pratique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Désire connaître le <i>Comment</i> d'une situation • Préfère que des applications et des informations utiles lui soient présentées 	<ul style="list-style-type: none"> • Travaux pratiques • Travaux permettant de mesurer son progrès • Hyperliens permettant à l'apprenant d'aller sur d'autres sites ou dans d'autres sections du site de cours • Groupe de discussions • Listes de diffusion de cours (e-mail discussion groups)

Dynamique	<ul style="list-style-type: none"> • Désire connaître en se posant la question "Qu'est-ce qui arriverait si je faisais cela ?" • Recherche une signification à l'apprentissage • Préfère des présentations où il est en mesure de voir "ce qu'il peut faire" et ce que "les autres ont fait". • Aime des sujets complexes et fait des relations avec divers éléments 	<ul style="list-style-type: none"> • Simulation - Laboratoire virtuel • Exploration de sites Web • Étude individuelle avec accès à des ressources en ligne • Liens vers les travaux des étudiants ayant déjà assistés au cours • Étude de cas en vidéo
-----------	--	---

Style d'apprentissage et implications pédagogiques, www.erudium.polymtl.ca

Bibliographie :

Livres :

SELESKOVITCH Danica & LEDERER Marianne, 2001, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition, 4^{ème} édition.

SELESKOVITCH Danica & LEDERER Marianne, 2002, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Paris, Didier Erudition, 2^{ème} édition.

Dictionnaire de la langue Française, noms propre, noms communs, Paris, éditions Hachette, 1993.

DELAPORTE Yves, 2002, *Les sourds c'est comme ça*, Paris, édition de la maison des sciences de l'homme.

COMPANYS Monica, 2003, *La langue des signes française*, Angers, éditions Monica Companys.

Revues :

ENCREVE Florence, *Déontologie*, support de cours de master 2, Lille, 2006.

GILE Daniel, *Le modèle d'efforts et d'équilibre en interprétation simultanée*, *Meta*, Juin 2004, volume 49, N°1.

BELANGER Danièle-Claude, *Les spécificités de l'interprétation en langue des signes québécoise*, Fusion de deux articles parus dans le bulletin de l'Association québécoise des interprètes francophones en langage visuel **Le Lien**, automne 95 et hiver 96.

GILE Daniel, *Le modèle des efforts et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée*, *Meta*, mars 1985, Volume 30, N°1.

GILE Daniel, *Les termes techniques en interprétation simultanée*, *Meta*, septembre 1985, Volume 30, N°3.

SELESKOVITCH Danica, *Recherche universitaire et théorie interprétative de la traduction*, *Meta*, 1981, volume 26, N° 3.

Mémoire de Master 2 de Thibaut Dalle, *L'interprète doit-il à tout prix interrompre le discours*, 2005-2006.



Sites Internet :

Association Française des Interprètes en Langue des Signes (A.F.I.L.S.)
<http://www.afils.fr/association/ethique.htm>

<http://www.erudit.org>

<http://www.lecerveau.Mcgill.ca>

<http://www.cvm.qc.ca/nobel/k25025/LIN/5580/>

<http://www.cvm.qc.ca/dcb/>

<http://www.cvm.qc.ca/dcb/lin1186>

<http://www.er.uqam.ca/nobel/k25025/LIN5580/index.htm#multimedias>

<http://www.wikipedia.org>

<http://www2.uqtr.ca>